L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 2 OCTOBRE 1892.

Nécrologie.

Lorsque la tombe engloutit une créature digne de toutes les affections, digne de tous les respects, il est juste, il est bon que des voix s'élèvent afin de rendre hommage à celle qui s'en va ainsi.

C'est le devoir que nous venons accomplir ici envers Mme. Hilaire Krebs, née Marie Louise Krebs, qui, le 11 septembre dernier, mourait à Pascagoula.

Ce jour là se fermait une carrière déjà longue, puisqu'elle comptait 74 ans; mais combien courte elle paraissait maintenant à tous ceux qui entouraient la sainte femme.

Et quel entourage! Elle avait donné le jour à douze enfants, qui lui avaient rendu en amour tout le dévouement qu'elle leur avait montré; qui, à leur tour, lui avaient donné cinquante cinq petits enfants; et de cette collectivité de tendresses et de joies elle s'était composé le plus sûr, le plus doux des bonheurs.

A ses côtés, le compagnon, l'ami invariable de sa vie, son mari, M. Hilaire Krebs, si digne d'elle.

Et ils cheminaient ainsi tous les deux; n'ayant d'autre aspiration que la sérénité du *home*; ne rêvant pas de jouissance plus pure, plus profondes, que celles de la famille. Il semblait que tous ceux-là—enfants et petits enfants—leur fussent un rempart contre les tristesses, contre les revers de ce monde, et que la mort mettrait plus de temps à arriver à eux, bien gardée, bien défendue, qu'ils étaient par ce cercle. Hélas! c'est aussi pour elles bridées que sont faites même les plus chères chaînes!

Si bien, qu'il y a trois ans, Mme et M. Krebs célébraient leurs noces d'or, et dans cette fête, cette célébration du passé comme du présent, où tout était allégresse et santé, il leur semblait trouver le gage de longs jours encore; en eux brillait un vague espoir d'accomplir leur siècle, et de connaître le rare épithalame des noces de diamant....

La journée du 21 septembre a bouleversé, saccagé tout ce riant tableau; au lieu de l'épithalame espéré, rêvé, c'est l'épitaphe.....

L'aïeule à qui les aimés trouvaient tant de jeunesse encore, la douce aïeule s'en est allée.

Et l'aïeul, lui, demeuré, non pas seul, puisque la grande famille est là; mais décomplété, accablé; mais hanté par les souvenirs de cinquante trois années d'un bonheur inaltéré, et à jamais perdu aujourd'hui.

Pour la première fois peut-être il sent le poids de la vieillesse; il songe aux années avec lesquelles il n'avait jamais compté.

Madame Hilaire Krebs était sœur de Mme veuve J. P. Sarrazin, et mère de Mesdames Jules Sarrazin et veuve Paul J. Sarrazin, résidentes de la Nouvelle-Orléans.

Ce sont là nous honorés, aimés en Louisiane, et ainsi que nous l'écrivions au début de ces lignes, nulle femme ne fut plus qu'elle chérie, honorée.

La famille Krebs était assurément la plus ancienne de Pascagoula; son deuil qu'y portent tous ceux qui l'ont connue, dit de la façon la plus touchante, la plus éloquente aussi, ne vaque fut cette existence si pieusement utile.

Chrétienne dans la pratique acception du mot, elle allait à la tâche humaine. Elle estimait que le devoir ne s'accomplit point tout entier par le seul culte de la famille. Pour les belles âmes ce culte là a des douceurs ineffables, qui font oublier même les plus sombres, les plus fauches rigueurs du sort. Le devoir ainsi borné n'aurait plus ses âpreétés, serait vraiment trop facile.

Elles pensait, dans sa religion saine et militante, qu'il faut aller aussi à ceux qui souffrent, si étrangers qu'ils nous puissent être; au foi lui disait que nous avons la mission de jeter un peu de clarté dans leurs ténèbres, en y faisant filtrer un rayon de Charité.

Elle fut charitable; elle sut donner, en oubliant aujourd'hui l'aumône d'hier. La Charité qui se souvient d'elle-même, perd de sa sainteté.

Le bienfait fut l'une des préoccupations de sa vie; on se le rappellera; et les fleurs qui viendront à sa sépulture, ce seront pas seulement celles que lui porteront épouse, enfants, petits-enfants, sœurs, alliés, tous les siens enfin.

Le mot a été dit, mais il ne s'appliqua jamais mieux qu'à celle dont la tendre et vénérable figure vient de disparaître: Sa mort est le premier chagrin qu'elle ait causé à ceux dont elle était aimée.

Et si l'on voulait une épitaphe à ce tombeau, deux mots suffiraient pour dire ce que fut celle qui vient d'y être couchée: Un exemple.

Les mères imprudentes et inexpérimentées ne devraient pas faire courir de risques à leurs enfants, alors que le sirop Delabarre pour la dentition mettra ceux-ci à l'abri des souffrances et de la mort. Servez-vous en à temps.

Soixante cents chez tous les pharmaciens.

THEATRE DE L'OPERA.

A l'heure où paraîtront ces lignes la *Gascogne* qui porte la nouvelle troupe de l'Opéra et qui porte aussi M. Mangé et sa fortune, nous l'espérons, sera à l'entrée de New York. A l'entrée seulement, disons-nous cette fois, car, pour l'instant, c'est là une Corinne d'accès malaisé.

De toutes façons, de toutes parts ce épie, on traque la choléra et la prudence la plus ordinaire exige que rien ne soit négligé pour éloigner de nos bords ce fatal visiteur.

S'il n'en était pas ainsi, si nous étions dans les conditions ordinaires, nous pourrions être assurés de l'arrivée des artistes à la Nouvelle-Orléans, mercredi ou jeudi au plus tard. Mais dans l'état actuel il n'en peut guère être ainsi.

En effet si cette que puisse être la patente donnée à *la Gascogne*: si pleinement que soit constaté la bonne situation sanitaire de ce bord, il est trop probable que le navire aura à subir une détention quelconque à la Quarantaine; surtout en présence des quelques cas signalés à Cherbourg—le point de départ maintenant—et quoique ceux-ci ne se soient produits que ces deux ou trois derniers jours.

Nous espérons néanmoins que le halte sera très courte, et surtout nous voulons croire que les costumes des artistes ne seront pas soumis à un système de désinfection de nature à les ruiner, comme cela a eu lieu tout récemment.

En cela nous sommes beaucoup rassuré par le dire du Dr Jeoffrin, chargé de la responsabilité de cette mesure quarantaine de New York, et qui déclarait l'autre jour que désormais le mode de désinfection n'aurait plus cette ruineuse conséquence.

Ayons donc bon espoir que tout se passera pour le mieux là-bas et qu'à la fin de la semaine Mme et M. Mangé ainsi que leurs pensionnaires seront ici.

Attention!—Une mort prématurée atteint l'enfant à qui l'on permet pendant l'époque de sa dentition, de se mettre colère et d'en avoir des spasmes. Sauvez-lui la vie en faisant usage de sirop Delabarre pour la dentition.

Ecole de l'Union Française.

Mlle Maher, professeur, dont nous avons en déjà le plaisir de parler ici, ayant donné sa démission, le Conseil de Direction l'a remplacée par Mlle Louisiane Michel. Nous félicitons nos lecteurs du choix qu'ils ont aimé fait.

Mlle Michel appartient à l'une des meilleures familles louisianaises. A des façons excellentes elle joint une éducation distinguée.

Elle a gradué avec succès dans une de nos institutions de premier rang et se compétence dans l'enseignement du Français et de l'Anglais est indiscutable. C'est de ce dernier cours qu'elle est chargée. Mlle Louisiana Michel entrera en fonctions dès demain.

Théâtre St-Charles.

Les représentations de la troupe qui a importé ici *Grimes' Cellar Door*, et en a bâclé mesquin accueil, se sont terminées hier.

Aujourd'hui elle est remplacée par une compagnie qui nous vient précédée de nombre succès sur le long itinéraire qu'elle vient de suivre.

Cette nouvelle compagnie occupera en nombre d'engagement avec la pièce très fondement qui a pour titre: *The midnight alarm*. Si nous l'avons jamais vu, nous n'en avons point gardé souvenir, mais le bien qu'en ont dit divers journaux en différents nous rassure. Des sujets qui veut y paraître en a également écrit grand bien.

Ne pas oublier que les matinées ont toujours lieu le mercredi et le samedi.

Docteur Hed-Aike—guérit le mal de tête en 15 minutes. Il est le meilleur de tête, mal entre mal.

Faits artistiques.

En parlant du tant sympathique artiste que le théâtre vient de perdre, l'*Europe artiste* dit:

Les obsèques civiles de Daubray ont été célébrées au milieu d'une affluence considérable.

De nombreuses couronnes avaient été apportées par les amis du défunt; citons, notamment, celles offertes par les artistes du Palais Royal.

On remarquait, dans l'assistance, des auteurs dramatiques et des artistes.

Le deuil était conduit par les fils et les petits-fils du défunt; le cortège s'est rendu directement au cimetière de Saint-Ouen, où a eu lieu l'inhumation.

Pendant les obsèques, on s'entretenait de la mort survenue à Rignancourt, près de Beaucée (Meuse), de Mme Lédru, sœur de M. Daubray et femme du directeur de l'usine Bac d'Ivry.

Mme Ledru était âgée de cinquante-quatre ans; elle a succombé à la rupture d'un anévrisme en apprenant la mort de son frère.

—L'acteur Pellerin, l'un des meilleurs comiques du Palais-Royal (Paris) est très gravement malade. Il souffre d'une maladie de cœur qui, depuis quelques semaines, le tient cloué à sa chambre et l'on redoute, d'un instant à l'autre, une issue fatale.

—M. Massenet a complètement terminé la partition de *Thaïs*.

Il en écrit en ce moment à Pourville la réduction au piano qu'il a tenu à faire lui-même et dont il a remis déjà la première partie à son éditeur.

—M. Mark vient d'obtenir du préfet de police (Paris) l'autorisation d'installer une salle de spectacle Passage Jouffroy. Ce nouveau théâtre s'étendra sur tout l'emplacement occupé aujourd'hui par la Galerie Orientale.

—On annonce la première première d'une opérette de MM. Clairville et Boisselier, musique de M. Vasney. Titre: *Le Brillant Achille*.

—Un correspondant de Londres annonce que l'empereur Guillaume a défendu qu'aucun orchestre militaire allemand n'accepte d'invitation à se faire entendre à l'Exposition de Chicago, l'an prochain. Pourquoi cette nouvelle fraque, ô sire.

Le même correspondant écrit que M. Joachim a été ouvert à Carlsbad, un violoniste polonais de 9 ans, du nom de Huberman, qui, prétend-il, hâtera tous les violonistes actuels.

Peut-être bien, mais on a déjà tant présenté de ces prodiges peu authentiques qu'il faut se tenir sur ses gardes.

—Un correspondant de l'*Europe Artiste* lui écrit de Fourras, province française:

Le régisseur, M. Florentin, mérite des éloges; il c'est montré très habile metteur en scène; grâce à son activité et à son intelligente initiative, tout a bien marché au Casino. M. Florentin va repartir pour la Nouvelle-Orléans où, depuis plusieurs années, il remplit les fonctions de régisseur général.

Le plus violent mal de tête est infailliblement apaisé par le Preston's Hed Ake; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout; il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites en l'essai.

Le Luth.

Cette société musicale qui compte nombre de jolies voix et est en plein progrès, annonce son second concert complimentaire. Il aura lieu à la Salle Grunwald le mardi 11 octobre.

Nous n'en connaissons pas encore le programme; mais soyez en assuré, partie vocale, partie instrumentale offriront de l'intérêt. On commencera à 8 heures.

Nos remerciements à M. E. Gus. Pilié pour l'invitation qu'il nous a adressée.

Exposition annuelle.

L'Association des artistes de la Nouvelle Orléans ouvrira, le jeudi 6 octobre, l'exposition annuelle des œuvres de ses élèves.

Cette exposition durera trois jours c'est-à-dire jusqu'au 8 inclusivement. Galerie ouverte de 10 heures du matin à quatre heures de l'après-midi.

Académie de Musique.

C'est aujourd'hui le tour de la comédie: *The private Secretary*, et vous savez l'attrait de ce titre. C'est une des pièces qui marquent le plus dans le répertoire américain; ici M. William Gillette a su se rapprocher quelque peu du faire français.

Or, nous ne croyons pas trouver de nombreux contradicteurs en écrivant qu'en matière théâtrale, ceit'autres, les français sont les maîtres des maîtres.

Esprits heureux toujours, et qui, nous assure t-on, sera la carte de visite d'une troupe formée de sujets très recommandables.

Oh! ma tête!

Le Preston's Hed-Ake guérira tout mal de tête et ne guérira aucun autre mal; c'est ce qu'il accomplira. On le garantit; tous les pharmaciens en vendent.

Grand Opera House.

On voit en ce moment un peu partout le portrait de M. Charles A. Gardner, dans la création de son rôle de *Fatherland*. C'est là un tempérament artistique, à peine l'a-t-on suivi dans quelques pièces qu'il faut reconnaître que le naturel est en lui la dominante.

C'est surtout par la simplicité qu'il procède; simplicité à laquelle se mêle de l'art, bien certainement, car il en faut toujours à la rampe, mais dont les effets sont presque tous atteints.

Gaîté, sentiment sont deux cordes qu'il sait faire vibrer; et il portraiture avec un véritable bonheur le type allemand. En cela il est comme photographe.

Si ce que l'on nous dit de son entourage est exact, *Fatherland* va fournir fructueuse carrière durant la semaine qui s'ouvre aujourd'hui.

Nous reprendrons avec plaisir le chemin du Grand Opera House pour voir la sympathique comédien.

Au Club de la Démocratie Française.

Ce soir, au local du Club de la Démocratie Française, rue de Chartres, représentation extraordinaire au bénéfice de M. Thomassin, artiste français, qui s'adresse ainsi à ses compatriotes afin de réaliser la somme nécessaire pour se rapatrier.

Le programme comprend un vaudeville: *Un Mari dans du coton*; diverses pièces dont deux de M. Coppée: *La Grève des Forgerons—L'Enfant de la balle*, des monologues, des chansonnettes comiques, enfin toute une partie musicale.

Prix de billet 50 cents, donnant droit à une chance dans la tombola d'un tableau ayant de la valeur, nous dit-on.

Le spectacle commencera à huit heures.

Pas d'excitation, pas d'appréhension là où il est fait usage de sirop Delabarre pour la dentition chez les enfants en ayant besoin. C'est un remède sûr et rend facile la dentition.

Musiques.—*L'Excentrique*, tel est le titre d'une barcarolle pour piano, que vient d'écrire Mlle Amélia Cammack et qu'elle dédie à Mme Elena Cammack de Ximeno.

Il y a là du brio, de la rêverie et cette teinte douce donnée le plus souvent par le mineur ou le pianissimo, le smorzando. Remercions au compositeur pour l'exemplaire qu'elle nous fait remettre.

—Nous recevons de la maison Louis Grunwald une polka signée Angelo Patricola, un planiste qui déjà est fort bien posé ici et comme artiste et comme professeur. Cette polka, *Under Ground*, se semble nullement, malgré son titre, sortir de dessous terre; elle a, au contraire, de la vie, de la lumière; le chant en est bien décidé et de gentille allure.

De la même maison, nous recevons aussi *Tell me, sweetheart*, jolie romance, avec chœur, de M. C. A. White, le fécond, l'indépendable compositeur américain.

Les maux de tête soulagement.—Le Preston's Hed-Ake guérira tout mal de tête nerveux, bilieux ou névralgique en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

Nous nous empressons de faire savoir l'heureux retour de la grande modiste Mme Godin-Martinet, dont les salons sont 44 Bourbon. Elle nous arrive en très bonne santé. Mme Godin-Martinet se propose d'ouvrir ses salons les premiers jours d'octobre. Elle sera alors en mesure d'y recevoir les Dames qu'elle invite à venir admirer toutes les jolies nouveautés qu'elle a apportées avec elle.

Mme Godin-Martinet s'est assurée les services d'une première Française, qui sera ici au commencement d'octobre.

Dans un cours de danse:

Le professeur—Ce que vous avez dansé là ressemble beaucoup plus à une vache qu'à un cheval.

—L'élève—Mais, monsieur, c'est une vache!

Un Ami

Désire mentionner par l'entremise du journal le *Register* des résultats bienfaisants qu'il a reçus de l'usage régulier des Pilules d'Ayer. Il dit: Je me sentais malade et fatigué et mon estomac semblait être en désordre. J'essayai plusieurs remèdes, mais aucun ne paraissait me donner du soulagement jusqu'à ce que j'eusse persuadé d'essayer ce vieux remède digne de confiance, les Pilules d'Ayer. J'en ai pris seulement une boîte, mais je me sens comme un homme nouveau. Je pense qu'elles sont les plus agréables et les plus faciles à prendre que n'importe quoi dont j'ai fait usage, étant si élégamment recouvertes de sucre que même un enfant les prendrait avec plaisir. J'adjure tous ceux, qui ont

Besoin

d'un laxatif, d'essayer les Pilules d'Ayer."—Boothbay (Me.) *Register*.

"Entre les âges de cinq et quinze ans, j'étais tourmenté d'une sorte de "salt-rheum, ou éruption, principalement aux jambes, et spécialement à la courbure du genou au-dessus du mollet. A cette place des plaies suppurantes se formaient, puis devenaient crodtes et se crevassaient, quand la jambe remuait. Ma mère essaya de tout, mais tout fut en vain. Quoique un enfant, je lus les journaux au sujet des effets bienfaisants des Pilules d'Ayer, et persuadai ma mère de me les laisser essayer. Sans grande foi dans le résultat elle se procura des

Pilules d'Ayer,

et je commençai à en faire usage, et bientôt je remarquai une amélioration. Encouragé par ceci, je continuai, jusqu'à ce que j'en eusse pris deux boîtes, quand les plaies disparurent, et je n'ai jamais été depuis tourmenté par elles."—H. Chipman, Agent de propriétés immobilières, Roanoke, Va.

"J'ai souffert pendant des années de désordres de l'estomac et des reins, me causant des peines très douloureuses dans différentes parties du corps. Rien des remèdes essayés par moi ne m'a donné autant soulagement jusqu'à ce que commençasse à prendre des Pilules d'Ayer, et je fus guéri."—Wm. Goddard, Notaire Public, Five Lakes, Mich.

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

CHRONICHE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 2 Octobre 1892.—Indications pour la Louisiane: Temps généralement beau, excepté averses sur la côte; vents d'est.

Température du 1er octobre 1892.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	74	20
Midi	76	21
3 P. M.	76	21
6 P. M.	76	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John V. Sadler à Mlle Sarah Hagan.
John J. Ward à Mlle Kate T. McFaul.
John Heffron à Mlle Rebecca C. Leva.
Frederick Schleichardt à Mlle Anna Elizabeth Carter.
Alfred Scitrique à Mlle Blanche Courtnay.
Félix White à Mlle Joséphine Hall.

Naissances.

Mme Julie François Richards, une fille.
Mme Félix Labr ses, un garçon.
Mme Robert Beck, un garçon.
Mme G. Meralle, une fille.
Mme Charles E. Taylor, un garçon.
Mme John Eberhardt, une fille.
Mme John Bede, une fille.

Décès.

Ovide Decoe, Jr, 3 ans, 498 rue N. Derbigny.
Alphonse Johnson, 9 mois, cote des rues Montpetit et Magnat.
Arthur J. Schoen, 5 ans, 221 rue Washington.
James Rosmaquera, 22 ans, 128 rue des Français.
Isidore Barnes, 56 ans, 144 rue Ursulines.
Théodore Perry, 7 mois, 945 rue Union.
Joseph Dewary, 25 ans, 582 1/2 rue Bagatelle.
Joséphine Guerre, 22 ans, 66 rue Perdido.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

W. Stow à C. Kaufman et à M. Isaacs, un terrain borné par les rues Polymnie, Esterpe, Baronne et Dryades, $2,600.

Firemen's Building Association à F. Courregé, cinq terrains bornés par le London avenue, les rues Force, Liberal et Havane, $1,000.

Third District Building Association, à Mme P. Hyer, un terrain borné par les rues des François, Derbigny, Roman et Union, $800.

Donation de J. Dereenbecker, à Mme M. Dereenbecker, un terrain borné par les rues St. Thomas, Tchoupitoulas, Hélitième et Neuvième, $1,250.

Mme R. Simms, à Mme H. Beebe, un terrain borné par les rues Sixième, Septième, Chesnut et Colyade, $6,000.

Mme A. Rahders à C. Leyson, un terrain borné par les rues Johnson, Bienville, Donaue et Prieur, $900.

E. Casey à J. Kart, un terrain borné par les rues Barthelemy, Eliza, Alix et Seguin, $600.

Mme J. Conjet à Mme L. Durac, un terrain borné par les rues St-Philippe, Tremé, Dumaine et Marais, $1,500.

B. Guinle à A. Bernard, l'ilot borné par les rues Delery, Tricou, Morales et St-Claude, $700.

H. Wellman à F. Davic, quatre terrains bornés par les rues Thayer, Peters, Pacifique et Elmire, $1,600.

Mme M. Lehde à F. Berns, un terrain borné par les rues St-Patrick, Toledano, St David et Harmonie, $500.

F. Martin à W. Landry, un terrain borné par les rues Pacifique, Atlantique, Eliza et Eveline $1,000.

H. Hammel, Jr., à Mme G. Hammel, trois terrains bornés par les rues Conti, Robertson, Bienville et Villeré, $750.

L. Guillie à Mme F. Hilliau, un terrain borné par les l'avenue Napoléon, les rues Laurel, Annonciation et Berlin, $1,700.

F. Duvic à A. Duvic, un terrain borné par les rues Villeré, Patterson, Bouny et Seguin, $500.

H. Samory à M. C. Soniat du Fossat, sept terrains bornés par les rues Carrollton, Cohen, Dublin et Septième, $500.

H. Rooney à J. Rooney, un terrain borné par les rues Clara, Philip, Jackson et Magnolia, $300.

Mme E. Chesse à Mme C. Goula un terrain borné par les rues Ursulines, Roman, Prieur et St-Philippe, $1,500.

F. Eyle à H. Gould un terrain borné par les rues Tchoupitoulas, Thalie, Peters et Hunter, $450.

O. Logman à Mme F. Dubuisson un terrain borné par les rues Première, Deuxième, Willow et Claiborne, $500.

J. Anthon au Illinois Central R. R. Co. dix-huit terrains bornés par les rues Kemper s, Euphrosine, Franklin et Calliope, $40,000.

R. Robertson à Mme R. Robertson un terrain borné par les rues Ferdido, Rocheblave, Gravier et Dolhonde, $950.

Cour de Circuit.—Dr. R. P. Jones contre S. Otari en $25,000 de dommages.

Cour Civile de District.—Gonzales fot Landumiey contre Jean Goly pour $375.

L'entrepreneur Oriopp et le maire.—Une copie de l'opinion de l'avocat de la ville dans l'affaire Oriopp lui ayant été adressée, il a répondu par une lettre au maire, dans laquelle il l'informe que bien que ne croyant pas à la nullité de son cautionnement, il est prêt à en fournir un autre pourvu qu'on lui accorde le délai nécessaire.

Sucre nouveau.—Il est arrivé hier, par le bateau à vapeur *Whisper*, de l'habitation Germania, (paroisse Ascension), appartenant à Geo. B. Reuff, 37 barils de sucre de la nouvelle récolte, consignés à G. Spor.

Ils ont été vendus par M. Jules D'Aquin, courtier, à MM. M. E. Garvey & Co., au prix de 5 1/2 cts la livre.

Sauves Danaye.—M. D. C. Danaye, dont la fabrique est située au coin des rues N. Peters et Louisa, prépare des sauces qui ne le cèdent en rien à celles qui nous viennent d'Europe et du Nord. Elles sont exquises, et tous ceux qui en feront usage en conviendront comme nous. C'est d'ailleurs le verdict unanime des gourmets. Notre devoir à tous est d'encourager l'industrie locale.

Camera Club.—Les membres du Camera Club font savoir à leurs amis que vendredi prochain ils donneront à la salle Tulane une de ces exhibitions de clichés à la lanterne magique, qui sont à la fois instructives et récréatives et qui ne manquent jamais de faire salle pleine.

Ce sera la première exhibition d'automne et l'ouverture d'une série d'intéressantes soirées.

On y verra des clichés de Londres pris en 1890.

On peut se procurer des billets auprès de chacun des membres du Camera Club.

Le verdict du jury.

Hier matin, à 10 heures 30, à l'ouverture de la séance de la Cour Criminelle, à laquelle devait être décidé le sort des trois prisonniers accusés du meurtre de Hindley, la salle d'audience et les corridors étaient encombrés de curieux, parmi lesquels se trouvaient les parentes de Walsh et Ryan.

Un silence de mort régnait dans la salle, lorsque à 10 heures 50 les douze jurés eut pris leurs sièges et soumis le verdict suivant:

"Coupables, sans peine capitale."

En entendant ces quatre mots qui équivalent à une condamnation aux travaux forcés à perpétuité, les femmes de Walsh et de Ryan se sont mises à pleurer et à jeter des cris de désespoir, demandant à parler à leurs maris, mais cette permission leur a été refusé parce qu'elles étaient trop excitées.

Les prisonniers eux-mêmes étaient très émus et Walsh essuyait ses larmes lorsqu'on les a ramenés dans la cellule où il s'est assis dans un coin, tandis que ses deux camarades allaient et venaient, Leonard fumant une cigarette.

Le jury n'est arrivé à une conclusion qu'à 3 heures du matin.

Hautes eaux—Le retour du vent d'est a ramené une hausse du lac dont l'eau refoule dans les bayous a fait monter eux-ci à quelques pouces des digues. L'eau couvre le chemin du West End et la barrière de péage a été fermée.

Arrestation—Le capitaine Fleah, de la police de Gretna, et le capitaine Journée ont arrêté hier, à 1 heure de l'après-midi, rue St-Charles, entre Première et Deuxième, un nègre nommé Alex. Jones qui était recherché par les autorités de la paroisse Jefferson, pour s'être, au mois de mai dernier, introduit chez M. Baptiste Coulier, sur la plantation Poulin, et lui avoir volé une somme de $37, environ $200 de bijoux et deux effets de $75 chacun.

Dans le fleuve.—A 4:30 h. de l'après-midi, Jas. Mathews, un nègre qui habite au No 77 de la rue Indépendance, a trouvé flottant dans le fleuve, au pied de la rue Piété, le corps d'un inconnu paraissant âgé d'environ 40 ans. Le coroner Seeman a donné un certificat de décès par submersion. Le corps a subséquemment été reconnu comme étant celui d'un nommé Albert Bourquart, natif de Suisse et demeurant rue Dauphine, entre Mazant et France.

Menus faits.—Un nommé George Hates alias Geo. Martinez est entré dans la maison mal famée tenue par Kittie Reed, et sans aucune provocation, a brutalement frappé une des pensionnaires nommé Caroline Gangloff.

—A 12 h. 45 P. M. la locomotive No 19 de l'Illinois Central a renversé une partie du mur de la Liverpool Yard, sur la levée, entre les rues Thalie et Erato. Le mur a été endommagé pour environ $100, et par un heureux hasard, personne n'a été blessé.

—Nous nous empressons de publier entièrement le tableau suivant, relativement à l'établissement de Charité de Free Convalescent Home, placé sous l'excellente direction de M. R. Parker.

C'est une institution qui rend de précieux services et que l'on ne saurait trop généreusement soutenir.

Asile Libre des Convalescents.
29 South Claiborne.

Rapport de septembre:

Nombre d'occupants restant depuis le mois dernier 10, reçus de l'Hôpital de Charité 23. Total 33.

Sur ces 33 personnes, il a été procuré de l'emploi à 11, il en a été expédié à Shreveport, à Memphis, à Mobile et 3 ont été renvoyés à l'hôpital pour y être traités. Renvoyés pour infractions aux règlements, 2; restant à l'asile à la date du 30 septembre, 13. Total, 33. Il a été fourni en outre les repas, à 42; avec logement pour la nuit, à 38.

Aux Dames de la Société des King's Daughters, et aux autres charitables bienfaiteurs de l'établissement, M. Parker désire exprimer hautement ses sincères remerciements; il ose compter sur leur bienveillant appui dans l'avenir comme par le passé.

R. Parker,
administrateur.

Changement de domicile.—M. le Dr J. Morice fait savoir à sa clientèle, par quelques lignes qu'on lira plus loin, qu'il vient de transférer son domicile de la rue du Canal 235, à la rue des Remparts, côté Nord, 9.

M. Morice exerce sa profession ici depuis bien des années déjà; c'est, en conséquence, un des médecins vétérinaires les plus connus qui soient jamais venus à la Nouvelle Orléans. Le talent vrai, réel ne tarde jamais à s'imposer; aussi la clientèle lui est-elle venue vite et nombreuse.

Souvent il lui fait quitter la ville: les propriétaires de grandes écuries dans l'Est, dans l'Ouest, récemment ses lumières, confient à son soins leurs chevaux de race.

M. Morice a fait ses études à Lyon; c'est un diplômé de l'Ecole impériale; et les rares heures de loisir que lui laisse sa profession, il les consacre à l'étude. C'est dire, n'est-ce pas! qu'il n'est pas le premier venu.

Pénicon S. J. Shwartz & Co.—Très prochainement, le 10 octobre, rue cette date, MM. S. J. Schwartz & Cie ouvriront un magasin à l'angle des rues Canal et Dauphine. Leur intention est d'occuper une place élevée dans le commerce de ces lieux et, à cette fin, ils savent un établissement dont notre ville pourra s'enorgueillir: de tout on y trouvera en abondance, en infinie variété, à l'instar des grands magasins parisiens, depuis l'objet le plus banal le plus ordinaire, jusqu'à l'article le plus luxueux au fait de toutes et de fournitures de toilette pour femmes et pour hommes.

Dans le choix de leur premier commis, M. M. Shwartz & Cie ont été heureux. Les fonctions de cet employé important, populaire entre tous, sont dévolues à M. A. A. Carrière qui, durant les deux années dernières a été attaché à la maison A. Shwartz & Sons. En passant d'un magasin à l'autre, M. Carrière sert du rang en quelque sorte, il osera d'être confié à un département, et sera désormais le pouvoir de les parcourir tous, le devoir d'y exercer une certaine surveillance. C'est une preuve de confiance qu'il repétiba, et qui lui vaut son passé tout honorable: il sera, en nous montrant.

M. Carrière a de nombreux clients qui lui resteront fidèles; c'est la double constatation que forment son chef sous peu.

COMMENT PREVENIR LE CHOLÉRA.

Il y a vingt ans, alors que les premières autorités médicales de l'Europe posaient les bases de la théorie des germes des maladies; alors que le gouvernement français offrait une généreuse récompense à qui découvrirait le moyen de détruire les germes du choléra, je prit la détermination d'entrer, moi-même, dans la lice, d'aspirer dans mes recherches toutes les ressources que j'avais à ma disposition et de trouver, s'il était possible, le remède au fléau.

Il y a sept ans, j'ai découvert la combinaison spéciale d'élément, bien connue d'ailleurs, et dont l'alliage constitue la substance unique que l'on appelle le Germoiter.

Je pensais alors que ma découverte était la solution du problème du choléra, et qu'elle pouvait en même temps, et avec une égale efficacité, combattre et détruire les germes des autres maladies; mais je ne l'ai pas offerte au public, avant de l'avoir expérimentée, pendant trois ans, dans ma famille et dans le cercle d'amis personnels que je possédais.

Ce n'est que quand le doute n'était plus possible, quant à l'efficacité du remède, que je me résolus à le jeter sur le marché, et à organiser une compagnie pour le fabriquer et l'exploiter.

La Germoiter a été essayé par des milliers de familles, dans presque tous les Etats de l'Union, et le verdict qu'elles ont rendu prouve que le médicament a plus d'efficacité qu'on ne lui en avait assez d'abord accordé. Il ne saurait pas de dire qu'il n'y a pas au monde de médicaments qui ait plus de vertu que le Germoiter, conquis le confiance du public intelligent.

Aujourd'hui que le pays est menacé d'une nouvelle épidémie de choléra, je n'hésite pas à déclarer, comme j'en ai la conviction, que quiconque prendra trois ou quatre doses du King's Royal Germoiter, par jours, échappera aux atteintes de la maladie, même dans une commune où elle serait arrivée à l'état d'épidémie.

C. R. King, M. D.

Le Germoiter purifie le sang, débarrasse le système de toutes les impuretés, de tous les germes vivants qui pénètrent dans le système par l'inspiration par l'eau ou la nourriture. Il prévient ainsi les maladies et terribles maladies dont le corps humain est susceptible.

Le Germoiter n'est pas un composé nauséabond; il est aussi agréable à prendre qu'un verre de limonade.

A vendre chez tous les droguistes.

Prix de la bouteille, $1.00.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Choléra aux Etats-Unis.

Quarantaine, 1er octobre—Le steamer *Columbia* de la ligne hambourgeoise américaine est arrivé à la quarantaine avec 220 passagers de cabine.

Il a quitté Southampton le 24 et n'a pas eu de maladie à bord pendant la traversée. Le *Columbia* partira pour son dock dans le port de New York vers midi.

Le navire de guerre italien *Giovanni Bausan* est arrivé, a jeté l'ancre devant la Quarantaine et a été immédiatement accosté par l'officier du jour du navire de guerre des Etats-Unis *Philadelphia*.

Chicago, 1er octobre. — Freda Kœnig, le petit bébé allemand qui est le seul survivant d'une famille de quatre, qui tous ont succombé au choléra en mer, en se rendant de Hambourg à Chicago, a été mis sur l'île Swinburne, New York.

New York, 1er octobre—Le bureau de santé a lancé le bulletin suivant à 10 heures A. M.: "Vu l'absence complète de choléra en cette ville depuis le 19 septembre, on ne publiera plus de bulletins."

Chicago, 1er octobre—On rapporte maintenant que la petite Freda Kœnig est morte, mais on sait des quatre membres de la famille qui étaient à bord du steamer a échappé au choléra c'est le frère de Freda, un nommé Paul, âgé de 8 ans, qui est toujours en quarantaine sur l'île Swinburne, mais les autorités sanitaires l'enverront à son père qui se trouve à Chicago.

La marche du choléra en Europe.

Havre, 1er octobre—Quatre nouveaux cas de choléra et un décès par la maladie ont été constatés hier. D'après les chiffres de jeudi, les retours d'hier indiquent une augmentation d'un cas et une diminution de cinq décès.

Hambourg, 1er octobre—Les chiffres officiels portent le nombre des nouveaux cas de choléra hier à 47 et les décès à 14. C'est une augmentation de 14 cas et une diminution de 10 décès comparativement aux chiffres officiels de jeudi.

Hier, à Altona, on a constaté 6 nouveaux cas de choléra et 4 décès par la même maladie.

Choléra en Russie.

St. Pétersbourg, 1er octobre. — Hier, 14 nouveaux cas de choléra et 4 décès sont survenus en cette ville. D'après les retours de jeudi, c'est une augmentation d'un cas et une diminution de 5 décès.

Choléra à Paris.

Paris, 1er octobre—Les rapports relatifs au choléra disent qu'il a été constaté aujourd'hui dans la ville et la banlieue 35 nouveaux cas et 21 décès.

Le steamer La Gascogne.

New York, 1er octobre—Le steamer français *La Gascogne* est arrivé de Cherbourg.

Choléra au Havre.

Havre, 1er octobre—Deux nouveaux cas de choléra et deux décès par la maladie ont été rapportés ici aujourd'hui.

FRANCE.

Rente française.

Paris, 1er octobre.—Le trois pour cent est coté à 98 francs 90 centimes.

M. Joseph Ernest Renan est gravement malade.

Paris, 1er octobre—M. Joseph Ernest Renan, philologue et auteur distingué, est gravement malade. Ses médecins craignent de ne pouvoir le sauver.

Mort de M. Hector Jonathan Crémieux.

Paris, 1er octobre—M. Hector Jonathan Crémieux, l'autorité dramatique bien connue, s'est suicidé.

Il a écrit un grand nombre de pièces et de libretto de plusieurs opéras comiques bien connus. Il était né en 1828.

Nouvelles théâtrales.

Londres, 1er octobre—La soirée mondaine à Londres pendant la semaine était au Empire Theatre, où un nouveau ballet: "Autour de la Ville," a été représenté. Ce ballet est en 5 actes: Covent Garden, le matin de bonne heure; la Bourse Royale, à midi; les bords de la Tamise, le soir, avec une tentative de suicide et un incendie; l'extérieur du Empire Theatre lui même, le soir, et une partie de l'intérieur.

Mlle Ellen Terry est certaine de recevoir une ovation quand elle reparaîtra samedi prochain au Lyceum Théâtre sous le rôle de la reine Catherine dans le roi Henri VIII.

La pièce dans laquelle doit paraître Mlle Alice Craig, fille de Ellen Terry au théâtre St James, a pour titre Litry Hall. Elle a été faite par M. Claude Carton.

Le Théâtre Royal ouvrira lundi soir et jusqu'à ce jour le théâtre Lyrique. En attendant tous les théâtres qui sont actuellement ouverts font d'assez bonnes affaires.

Ce soir *La Private Secretary* (*Secrétaire Intime*,) de Gillette, qui est à sa centième représentation en cette saison au Comedy theatre.

Samedi prochain, le théâtre Prince de Galles ouvrira